

RESTONS TOUJOURS FRANCAIS.

Paroles de G. Buote Musique du Prof. F. Pitre

Restons toujours Français
Vrais enfants de la France
Dont l'antique vaillance
Fit trembler les Anglais,

REFRAIN

Restons Français, restons Français,
Enfants dignes de nos ancêtres;
Dans nos hymnes chantons toujours
Restons, restons Français.

Symbole glorieux,
Le drapeau tricolore,
Vers celui qui l'implore
Avance radieux.
Emblème renommé
Pour l'honneur de la France,
Tu portes l'espérance
Et l'aide à l'opprimé,

REFRAIN

Restons Français etc.

Sous un autre horizon,
Privés de ta tutelle,
De ta fleur immortelle
Nous gardons le blason,
Sous ce soleil nouveau,
En douce souvenance,
Nous pensons à la France
Qui fut notre berceau.

REFRAIN

Restons Français, etc.

LES BOERS

REPENDENT DROLEMENT A L'ORDRE DE KITCHENER

Londres, 22. Les Boers dans l'Afrique du sud, célèbrent l'expiration de la période durant laquelle lord Kitchener avait proclamé qu'ils devaient se rendre, par quatre succès noyés-tuant soixante-huit officiers et soldats, blessant soixante-trois hommes et capturant cinq canons et trois cents hommes.

La situation est sensiblement la même qu'au commencement de la guerre, il y a deux ans, les noms des mêmes places revenant dans les dépêches. Utrecht, où le major Gough a été pris dans un piège, a été le théâtre d'une semblable embuscade il y a dix huit mois. Acc-ton Homes, où les Boers ont reparu hier, est à dix-huit milles au sud ouest de Ladysmith, dont on a tant parlé au début des hostilités, et les colons du Natal se préparent à défendre la Tugela, comme lorsque le général Joubert a envahi le Natal en 1899.

Dans la colonie du Cap, la lutte se poursuit au sud de Stormberg, sur un territoire traversé une demi douzaine de fois par les envahisseurs et leurs ennemis.

La publication, par le gouvernement, de ces revers provoque beaucoup d'exaspération contre la conduite de la guerre, non dans l'Afrique australe, mais par le ministère. Les grands journaux ministériels accusent le gouvernement d'essayer de diriger la guerre "d'une façon économique", en ne donnant pas à lord Kitchener des ressources suffisantes.

POUR RIRE

—Crois tu, mon ami, que les hommes ont presque toujours la femme que le ciel a voulu leur donner?

—Oh !... ma chère, certainement... Sans cela, ma foi religieuse serait bien ébranlée...

—Et qu'elle est donc cette foi religieuse ?...

—Je suis convaincu que l'homme est puni ici-bas pour l'expiation de ses péchés !

—Ma femme veut deux ou trois robes neuves et je ne peux absolument pas les lui payer...

—Que faites vous dans ces cas-là ?...

—Rien du tout, et elle les achète tout de même.

MM. les concierges. Hier, un de nos amis voit le sien en train de placer au bas de l'escalier un écriteau où sont écrits, en caractères d'affiches, les mots traditionnels.

Essuyez vos pieds, S. V. P.

—Enfin, lui dit-il, vous allez donc nous acheter un paillasson ?

—Un paillasson, pourquoi faire, puisqu'il y a S. V. P. ?

—Eh bien, S. V. P. ça veut dire : s'il vous plaît.

—Du tout, ça veut dire : sur votre pantalon.

Chaque pensée semée par un journal est une graine qui produira tôt ou tard des fruits bons ou mauvais.

Czolgosz

L'ASSASSIN DE MCKINLEY

Léon Czolgosz, après un procès qui a duré moins de deux jours a été trouvé coupable de meurtre au premier degré. L'assassin n'a paru nullement affecté par le verdict. Il sera électrocuté les premiers jours d'octobre.

UN REGRETTABLE INCIDENT

Les fanatiques de la race anglo-saxonne se rencontrent partout même dans la bonne vieille cite de Champlain si française. Sous le titre ci dessus l'Événement de Québec en relate un échantillon de ce fanatisme à l'occasion de la visite de nos braves marins français à Québec, et il dit : Dès les 9 heures 30, dimanche matin, une foule considérable se tenait sur la place de la Basilique, sur la rue Buade et sur le sommet de la côte Lamontagne pour saluer encore une

fois les marins français, car il avait été annoncé depuis plusieurs jours que les officiers et les marins du 'D'Estrees' assisteraient dimanche à la messe à la Basilique où S. G. Mgr. Bégin devait leur souhaiter personnellement la bienvenue.

Or, à la dernière heure, le programme a été complètement modifié : au lieu de se rendre à la Basilique, les marins français au nombre de 120 sont allés entendre une messe basse à l'église Notre-Dame, à la Basse-Ville, et ensuite sont retournés immédiatement à bord de leur vaisseau.

Il paraît qu'il en a été décidé ainsi par des personnages québécois qui craignaient une réception trop chaude, trop enthousiaste.

Ce lle de dimanche dernier qui a été si éloquentement soulignée par la remarquable allocution de M. le curé Faguy, et les égards que notre population a eus pour nos consins de France ces jours derniers, ont porté ombrage en haut lieu ; on s'en est presque formalisé et on l'a même laissé voir. Or tout cela joint aux avis annonçant que les marins français devaient assister à la messe, à la Basilique, dimanche, n'a pas peu contribué à réunir à cet endroit plusieurs centaines de personnes bien décidées de leur faire encore une ovation des plus cordiales. Il est donc facile d'imaginer le désappointement général lorsqu'on a appris que les français ne venaient pas et ce désappointement et a été bientôt suivi d'un mécontentement non dissimulé lorsqu'il a été dit dans la foule que ce changement de programme avait été effectué sur le conseil de certains personnages officiels trop faciles à se laisser influencer par nos concitoyens anglais. Ces fort regrettable, car après tout, la population de Québec est bien libre de recevoir ses amis comme elle l'entend, elle est bien libre de leur faire des manifestations cordiales pourvu qu'elle reste dans l'ordre, sans en obtenir préalablement la permission de nos concitoyens anglais. Si ça ne leur plaît pas, à ces derniers, ils n'ont qu'à ne pas s'en mêler et à nous laisser faire.

Au reste, nous sommes eh z nous, en cette ville, et il ne faudrait pas que l'on nous impose-rait souvent de pareil concession, surtout lorsqu'il s'agit d'une visite intime qui ne regarde aucunement les citoyens de nationalité étrangère.

D'ailleurs ceux qui se sont formalisés des sympathies que nous avons manifestées aux marins français, auraient dû avoir le bon esprit et ne pas le laisser voir. Ils n'ignorant pas que le "D'Estrees" est venu réhausser par sa présence l'éclat de nos fêtes en l'honneur de L. A. R. le duc et la duchesse de Cornwall et York, et que les marins français ont contribué largement à la splendeur de nos démonstrations de lundi, mardi et mercredi dernier.

Dans tous les cas, nous faisons ces remarques sans passion et nous désirons qu'elles soient prises en bonne part. Cependant nous insistons sur ce point : qu'une pareille intervention ne se renouvelle plus.

NO 92 - SURPRENANT. Le BAUME RHUMAL fait disparaître les algues, de poitrine. CRAMPES, CHOLERA, DIARRHÉE et toutes maladies d'été chez les Enfants et les Adultes, guéris promptement par l'usage de FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL. Toujours efficace. Ch z tous les marchands à 25 centus.

NO 93 - TROIS QUALITES. Entre tous les remèdes pour les affections de la gorge et des poumons, le BAUME RHUMAL est le plus simple, le plus efficace, le plus économique.

Huyard's Yellow Oil is a useful remedy to have in any house. It is good for man or beast. Relieves pain, reduces swelling, allays inflammation, cures cuts, burns, bruises, sprains stiff joints, etc. Price 25.

NO 94 - UNE SIMPLE DOSE. Une dose de BAUME RHUMAL calme les accès de toux comme par enchantement.

STOMACH and Bowel Troubles. McGALE'S BUTTERNUT PILLS. They are safe and prompt, free from Colic or any Mercerial preparations...

DOAN'S KIDNEY PILLS CURE BACKACHE LAME BACK RHEUMATISM DIABETES BRIGHT'S DISEASE DIZZINESS AND ALL KIDNEY & URINARY DISEASES ARE CURED BY DOAN'S KIDNEY PILLS

MRS. J. STEEVES, Edgett's Landing, N.B., writes on Jan. 18, 1901: "In the fall of 1899 I was troubled with a severe pain in the back. I could scarcely get up out of a chair and it gave me great pain to move about. I took one box of Doan's Kidney Pills and was completely cured. I have not been troubled with it since."

FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL est un remède pour toutes les maladies d'été, ch z les adultes comme chez les enfants - en usage pour au delà de vingt cinq ans et toujours efficace. Chez tous les marchands, à 25 centus la bouteille.

TOUTES LES BOUTEILLES du LINIMENT KENDRICK sont semblables. Vous pouvez vous fier à la qualité en tout temps. Ils sont toujours les meilleurs.

L'huile Eureka pour Haruats. donne non seulement meilleure apparence au haruats et au cheval, mais aussi rend le cuir souple et flexible, le met en état de résister deux fois plus longtemps qu'il ne ferait sans cela.

"DIEU VOUS LE RENDE !" Connaiss-z-vous cette scène si éloquente et si simple de cette pauvre mendiante restée célèbre par son divin : "Dieu vous le rend !"

Ce fut dans l'un des gros villages du diocèse de Clatz en Silésie, à Albendorf, qui se passa le petit incident que je vais vous conter. L'héroïne de ce petit événement était une femme déjà âgée, faible de santé et presque dépourvue de tous les biens de la terre. En retour, elle était infiniment riche dans son âme, car elle avait une foi ferme et élevée, la vraie foi des simples, et de plus un cœur compatissant aux misères d'autrui, ce qui l'aidait à croire que tout le monde en faisant autant.

Un jour donc que, bien vaillante sur ses pauvres jambes, elle s'en allait, clopin clopan, par le village, elle eut l'idée d'aller demander au boucher de l'endroit un petit morceau de viande avec lequel elle préparait un potage fortifiant. Justement elle l'aperçut flânant sur le seuil de sa porte ; aussi se dirigea-t elle vers la boucherie. Tout en se rapprochant d'elle, elle vit que le boucher la dévisageait d'un air moqueur, et ce fut bien autre chose lors que la bonne femme, l'abordant, lui offrit sa requête. Le boucher devint grossier, se moqua d'elle, et finit par lui dire : "Qu'il ne savait que faire d'une telle cliente, car à lui il ne fallait rien demander gratis : les belles patenôires n'empissent pas le gousset, disait il, et à moi, c'est de l'argent, rien que de l'argent qu'il me faut."

Après cette tirade, la bonne femme osa risquer paisiblement : Monsieur le boucher, je vous dirai : Dieu vous le rend ! pour votre récompense, cela vaut encore mieux que de l'argent." Là dessus, notre individu, qui se pâmait de rire, recommença ses invectives, quand tout à coup il eut l'idée de confondre la vieille folle en la mettant au défi : "Allons, dit il, je vais voir ce que vaut votre récompense, ma vieille : voici un petit bout de papier ; écrivez y : Que Dieu vous le rende !" et puis nous passerons : Ah ! ah !... ce ne sera pas lourd !"

La pieuse mendiante écrivit son précieux "Dieu vous le rende !" sur la petite loque de papier, qui fut ensuite déposée sur l'un des plateaux de la balance du comptoir. Le boucher prit le plus petit morceau de viande qui se trouvait là, en ricanant, le déposa sur le plateau correspondant de la balance. Rien ne bougea : il en fit un second qu'il ajouta au premier, rien encore. Déjà étonné le boucher vérifia sa balance, mais n'y trouva rien de defectueux.

En conséquence, il ajouta une troisième pièce, mais le plateau de la balance resta immobile, toujours immobile, même encore immobile lorsque toute la marchandise de la boucherie eut été encore accumulée sur le plateau. Le boucher, à sa grande surprise, ne put donc constater tout le poids de ces mots : "Dieu vous le rende !" attendu qu'il surpassaient en valeur tout ce qu'il possédait. Profondément ému et regrettant sa conduite du fond du cœur, le boucher s'approcha de la bonne femme, lui prit les mains, se tra entre les siennes, et l'invita à venir, chaque jour, chercher sa petite ration de viande, qu'elle accompagnerait, ajouta-t il, de son riche merci du ciel.

A partir de ce moment, le boucher devint compatissant envers les pauvres et aimait tout particulièrement leur touchant

et si lourd "Dieu vous le rende !" De nos jours, la boucherie a été transformée en une petite chapelle, où la piété des fidèles rappelle le souvenir ineffaçable de ce que la Providence avait permis pour le bien et l'édification des âmes

UNE LOI NÉCESSAIRE

Le sénateur William B. Mason de Chicago, discutant les lois qui sont désirables pour empêcher le groupement des anarchistes s'exprime ainsi : "L'homme qui a tué le président McKinley est coupable de haute trahison. Le gouvernement devrait provoquer une loi prohibant l'enseignement des doctrines anarchistes et déclarant coupables de haute trahison ceux qui les propagent.

"Si nous prenions un individu qui enseigne à un enfant à voler nous le punirions. Il y a une catégorie de gens qui enseignent qu'il est bien de tuer un président ; cette doctrine constitue non seulement un meurtre mais aussi une trahison : Les individus qui la propagent doivent être considérés comme des complices du meurtrier avant et après le fait et sont coupables de haute trahison lorsqu'ils agissent ainsi."

Desirable Farm for sale

That very desirable Farm and Residence owned by late Senator Arsenault at Abram's Village, Lot 15. This Farm consists of 119 acres of good land well fenced and in a high state of cultivation. The buildings consist of a nice residence, two barns, a granary, dairy & ice house, coach-house, sheep-pen, piggy, hen-house, machinery shed, harness shed etc. The residence is surrounded by ornamental trees and a good orchard, and commands a good view of the Egmont Bay from which it is distant half a mile. This is a good opportunity for any one desiring to go in for dairying, as the Abram's Village cheese factory is within half a mile of the farm. For further particulars apply at the office of Arsenault and Mackenzie, Solicitors Summerside or to the undersigned at the Farm.

ANTONIN ARSENAULT

A FREE PATTERN (your own selection) to every subscriber. Only 50 cents a year. McCALL'S 50th ANNIVERSARY MAGAZINE YEAR

A LADIES' MAGAZINE. A gem: beautiful colored plates; latest fashions; dressmaking economies; fancy work; household hints; fiction, etc. Sub-scribe to-day, or send 5c. for latest copy. Lady agents wanted. Send for terms. Stylish, Reliable, Simple, Up-to-date, Economical and Absolutely Perfect-Fitting Paper Patterns.

McCALL 10c BAZAR PATTERNS 15c. All Seams Allowed and Perforations show the Basting and Sewing Lines. Only 10 and 15 cents each—none higher. Ask for them. Sold in nearly every city and town, or by mail from THE McCALL CO., 113-115-117 West 31st St., NEW YORK.

Sold by All Newsdealers

J.W. PEPPER Piano Music Magazine

Furnishes Monthly to all lovers of Song and Music a vast volume of New, Choice Copyright Compositions by the most popular authors.

64 Pages of Piano Music Half Vocal, Half Instrumental 21 Complete Pieces for Piano

Once a Month for 10 Cents. Yearly Subscription, \$1.00. If bought in any music store at one-half off, would cost \$2.25, a saving of \$5.15 monthly.

In one year you get nearly 800 Pages of Music, comprising 252 Complete Pieces for the Piano. If you cannot get a copy from your Newsdealer, send us and we will mail you a sample free. J. W. PEPPER, Publisher, 2112 E. Locust St., Philadelphia, Pa.